

Patrick Chamoiseau

ANTAN D'ENFANCE



HAUTE
ENFANCE

G A L L I M A R D

Extrait de la publication

Document de couverture
Collection privée Patrick Chamoiseau.

© Hatier, Paris 1990.

© Éditions Gallimard, 1993, pour la présente édition.

à René de Ceccatty

*Trouver en soi, non pas, prétentieux, le sens de cela qu'on fréquente,
mais le lieu disponible où le toucher.*

Edouard Glissant.

Partageurs ô
Vous savez cette enfance !
(il n'en reste rien
mais nous en gardons tout)

SENTIR

PEUX-TU DIRE de l'enfance ce que l'on n'en sait plus ? Peux-tu, non la décrire, mais l'arpenter dans ses états magiques, retrouver son arcane d'argile et de nuages, d'ombres d'escalier et de vent fol, et témoigner de cette enveloppe construite à mesure qu'effeuillant le rêve et le mystère, tu inventoriais le monde ?

Mémoire ho, cette quête est pour toi.

Et quel est ce recel, que veut dire cette ruine, ces paysages vides, faussement déménagés ? L'oubli, sur place, agriffe encore (impuissant) et traque l'émotion persistante du souvenir tombé. A quoi sert-il, qui dénude tes hautes branches, ce nouvel effeuilleur ?

Enfance, c'est richesse dont jamais tu n'accordes géographie très claire. Tu y bouscules les

époques et les âges, les rires et l'illusion d'avoir ri, les lieux et les sensations qui n'y sont jamais nées. Tu y mènes bacchanale de visages et de sons, de douleurs et de dentelles, de brins d'histoires dont rien n'a l'origine, et d'êtres ambigus, aimés ou haïs. Ils furent d'importance et ils le sont encore, tellement tu les dessines, les transportes, les préserve —, mémoire, pourquoi accordes-tu cette richesse sans pour autant l'offrir ?

Et quand s'écoule d'un au-delà des yeux, sans annonce ni appel, un lot de souvenirs, quand s'élève en bouffée la mensongère estime d'un temps heureux, que l'on réinvestit cette période sorcière où chaque brin du monde donnait lecture des possibles du monde, où la réalité même du monde était niche indéfinie de fourmis toutes très folles, et que l'on s'y sent, non pas étranger, mais en humeur d'exilé — est-ce, mémoire, moi qui me souviens ou toi qui te souviens de moi ?

Mémoire, passons un pacte le temps d'un crayonné, baisse palissades et apaise les farouches, suggère le secret des traces invoquées au bord de tes raziés. Moi, je n'emporte ni sac de rapt ni coutelas de conquête, rien qu'une ivresse et que joie bien docile au gré (coulée du temps) de ta coulée.

Passons un pacte.

Où débute l'enfance ? Au souvenir de la vision du monde sous le premier regard ? A l'éclaboussure du pays-vu contre la prime conscience ? La haute confidente évoque une soirée commencée en douleurs. La valise était prête depuis l'après-Toussaint. Le voyage se fit à pied au long du canal Levassor, vers l'hôpital civil. A 21 heures, un jeudi oui, sous la boule des pluies et des vents de décembre, la sage-femme cueillit le premier cri, et la confidente d'aujourd'hui accueillit le dernier bout de ses boyaux. C'était sa manière créole de nommer le cinquième et — en résolution — le dernier de ses enfants.

Quand, aujourd'hui, vient de celui-ci l'étonnement plus ou moins imbécile : Mais manman, pourquoi es-tu montée à pied ? *Eti man té ké pwan lajan pou trapé loto-a ?* Où aurais-je pris l'argent pour payer la voiture ? dit-elle, à la fois fière et consternée.

Il est arrivé à l'homme de refaire ce chemin de naissance. Descendre la rue François-Arago, dépasser l'allégresse odorante du marché aux poissons, puis longer le canal jusqu'au Pont de chaînes. Il lui est arrivé aussi de goûter les soirées du jeudi quand vingt et une heures livraient Fort-de-France aux clous jaunâtres de la lumière publique. Il lui est arrivé, enfin, d'examiner les orages nocturnes de décembre quand ils surgissaient un jeudi, avec l'envie d'y percevoir non pas

un signe, mais une sensation familière, une résurgence de la primordiale sensation. Ce fut en vain. L'homme connaît aujourd'hui un faible mélancolique pour les temps de pluies, les vents humides et les nuits advenues en rivière. Peut-être même eût-il été poète s'il n'y avait pas eu autant de mauvais goût dans ces préférences trop évidemment belles.

C'était de toute façon prévisible : le négrillon n'eut rien de très spécial. Petit, malingre, l'œil sans grande lumière, consommant l'art du caprice, il déchaînait des catastrophes en lui-même à la moindre remarque. Il avait le goût d'être hors du monde, de rester immobile sur le toit des cuisines à compter les nuages ou à suivre en transparence les sécrétions de ses pupilles. De frénétiques périodes l'incitaient à tout escalader, comme ces ouistitis dont il avait la corpulence, à peu près le son de gorge et la même énergie corruptrice des patiences. Il fut même (affirme souvent un rancunier grand frère) tuteur jusqu'à un âge déconseillé par la raison. Au long des journées, il aurait vocalisé cet unique cri sur un rythme cannibale : *Titac tété !... Titac tété !...* Sans recourir à ce dernier mensonge, c'eût été facile de prévoir l'absence là d'un vrai poète. Ses illusions seules lui firent accroire cette babouille durant les crises d'adolescence.

Son seul génie fut d'être un tueur. Il fut sacré roi (par lui-même) des araignées et des fourmis,

des libellules et vers de terre victimes pourtant de ses massacres. Il fut l'Attila des blattes rouges et des gros ravets sombres que l'on criait klaclac. Et il mena campagne contre une colonie de rats impossible à ruiner. Ce tueur a une histoire — la voilà — il est douteux qu'il en soit fier.

Elle prend source dans des périodes de solitude aujourd'hui inexplicables car la maison était full-back. C'était une grande caye en bois du Nord, s'étirant dans la rue François-Arago jusqu'à l'angle de la rue Lamartine. Au niveau-rue, les Syriens, propriétaires de l'immeuble, avaient déployé leurs magasins de toiles. Juste à côté de l'entrée, donnant sur l'escalier des appartements, se tenait un atelier de menuiserie. Le négrillon ne le connut jamais mais il en sut de tout temps l'existence : le menuisier, reconverti dans les articles de sport après un incendie, était demeuré là, nostalgique de son art ancien. Il l'invoquait par des réparations inutiles de chaque porte et d'ostensibles outils pour gauchir le moindre clou. Il avait conservé derrière l'oreille un crayon obstiné. Debout sur le pas de son magasin, le regard perdu dans la foule des maquerelles qui en cherchaient la cible, il utilisait son crayon pour prendre mesure du monde. Aucune maquerelle n'a jamais bien repéré l'objet de cette mesure. Cette dernière était pourtant précise : le bougre y consacrait du temps : bras tendu, la pointe du crayon émergeant du pouce et de l'index, mesurant la

mesure, mesurant à mesure, mesurant, oui...
Quand le mesureur mourut d'un brin de congestion, nul ne pensa à lui mettre le crayon dans la tombe. Le négrillon n'eut aucune larme; seul d'entre tous, il savait le menuisier djobeur d'une tristesse et mesureur d'un trop de cendres.

L'escalier menait donc à l'étage où restaient les familles, famille Man Romulus, famille Man Ninotte, famille Man la Sirène, famille Man Irénée, famille invisible d'une pacotilleuse invisible, partenaire d'un douanier peu visible dans une amour sporadique mais du mieux passionnée. La pacotilleuse était rare. Elle errait dans les îles anglaises et sur les côtes américaines, d'où elle ramenait des toiles éclairantes, des objets ni français ni catholiques, et des parfums capables d'agir sur les esprits et sur les cœurs. Ses présences dans l'appartement étaient aussi discrètes que ses absences, plus discrètes même que la colonie de rats peuplant les labyrinthes de l'escalier de bois. Seul signalait sa présence, le froufrou des marchandises déballées de nuit et remballées en petites mesures destinées à la vente. Cela remplissait les sommeils d'une messe de papier journal, de tintements de bouteilles, et de l'odeur étrange des génies en exil. Sa présence se signalait surtout par le douanier fidèle, un peu gros, un peu suant, un peu muet, très gentil, que le négrillon d'alors croit avoir vu escalader péniblement les marches de l'escalier. En réalité, réflexion faite, il ne le vit

Patrick Chamoiseau, auteur de *Texaco*, prix Goncourt 1992, nous donne ici ses souvenirs d'enfance. Enfance prise dans l'En-ville de Fort-de-France, dans le giron de la merveilleuse Man Ninotte qui ne cesse d'organiser la vie familiale avec un art de vivre et de survivre dont le cocasse et la poésie nous charment.

Comme le souligne Milan Kundera, «les souvenirs d'enfance de Chamoiseau sont exempts du moindre narcissisme, l'enfance étant pour l'auteur avant tout l'âge de la plus grande soif de réalité».

Sous le regard du négrillon se révèle la société créole chaotique, complexe, aux origines multiples, symbolisée par une ville qui lui ressemble. Il y vivra ses premières expériences: les jeux, la rue, les marchés, le cinéma et aussi la négritude, l'injustice sociale, le racisme.

Chronique d'une enfance martiniquaise écrite dans une langue réinventée, *Antan d'enfance* allie l'art du conteur créole à celui des maîtres de la littérature classique.

Cet ouvrage a reçu le *Grand Prix Carbet de la Caraïbe* en 1990.

Conception de la couverture : Hans Troxler



 93-II A 73339 ISBN 978-2-07-073339-2
Extrait de la publication